

Erik HALLAGER & Birgitta P. HALLAGER (Ed), *The Greek-Swedish Excavations at the Agia Aikaterini Square Kastelli, Khania 1970-1987, 2001, 2005 and 2008. Results of the Excavations under the Direction of Yannis Tzedakis and Carl-Gustaf Styrenius, Vol. V.1-2, The Late Minoan IIIA:1 and II Settlements*. Stockholm, Svenska Institutet I Athen, 2016. 2 vol. reliés, texte et planches, 496 p. + 218 p. (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE, Séries in-4°, 47.5). Prix : 848 Cour. suéd. ISBN 978-91-7916-064-7.

Depuis 1997, Birgitta et Erik Hallager, entourés de nombreux collègues, réalisent un projet exemplaire de publication finale des fouilles d'un secteur de la ville de Khania, en Crète occidentale, un établissement côtier établi sur la colline de Kastelli et principalement occupé durant l'Âge du Bronze. Les huit volumes prévus, dont cinq sont aujourd'hui publiés, suivent l'historique des fouilles et présenteront donc l'occupation moderne, vénitienne et Géométrique du site, puis ses différents niveaux minoens en remontant le temps, du Minoen Récent (MR) IIIC au Minoen Ancien. D'emblée, il faut souligner la clarté et le détail de la présentation de la stratigraphie et des vestiges immobiliers et mobiliers de cette fouille qui, bien que limitée dans l'espace, a produit un matériel particulièrement abondant. Bien que les spécialistes de l'archéologie minoenne soient aujourd'hui familiers de ce projet, les éditeurs s'efforcent en guise d'introduction à chaque volume d'exposer très explicitement leurs processus de fouilles, d'étude, et de publication ainsi que l'articulation de cette dernière (p. 16-19). Le cinquième volume concerne l'établissement correspondant aux phases MR II et MR IIIA1 (1450-1375 av. J.-C.). Celui-ci fait suite à la violente destruction MR IB qui laissa totalement en ruines l'habitat néopalatial (qui fera l'objet du volume VI). Durant la fouille des années 1970-1987, l'occupation MR II-III A1 avait été identifiée stratigraphiquement comme une phase unique. La reprise de l'étude a finalement permis de distinguer deux horizons d'occupation correspondant à chacune de ces deux phases. Les éléments stratigraphiques qui ont permis cette distinction sont exposés de manière parsemée dans la partie consacrée à la stratigraphie et au catalogue (p. 34-194) et dans le chapitre dédié à l'architecture (p. 198-203), mais sont brièvement résumés p. 321-322. Cet habitat couvrant deux à trois générations est qualifié de « squat » : seules quelques pièces des maisons MR IB détruites de ce secteur sont réoccupées et simplement reconstruites ; en cela, cet établissement diffère fortement des phases antérieures et postérieures, lorsque les habitations occupaient une superficie bien plus importante. L'horizon MR II-III A1 examiné ici concentre, à l'échelle de l'île, la transition entre l'effondrement de la civilisation minoenne des « Seconds Palais » et l'établissement d'un nouveau système d'organisation socio-politique dominé par le palais de Cnossos, où s'installe une nouvelle administration en Linéaire B traditionnellement considérée comme mycénienne. À cet égard, l'aspect rudimentaire de l'habitat de Kastelli (p. 189-203) contraste avec d'autres caractéristiques de cet établissement, comme le soin particulier apporté à la remise en place des rues adjacentes ou la qualité et la quantité de la poterie retrouvée, qui marque notamment l'essor du plus tard fameux « Kydonian Workshop ». Ces aspects laissent supposer l'existence d'un site MR II-III A1 important à Khania, auquel répondent notamment les tombes de guerriers majestueuses mises au jour en 2004 (place Nomarhia). La particularité de cet habitat et de

son mobilier est qu'ils se caractérisent très peu par des dépôts en place, vu les nettoyages et réoccupations successifs des sols (p. 30). Les fouilleurs disposent donc de peu d'éléments pour identifier la fonction des espaces, ce à quoi s'ajoute par exemple l'absence de foyers ou de fours permettant de situer précisément les espaces communs de cuisine, pourtant bien attestés aux autres phases d'occupation (p. 200). En revanche, à cet établissement correspondent de nombreuses fosses remplies de débris. Deux d'entre elles en particulier contenaient des quantités impressionnantes de poteries MR IIIA1 liées au stockage, et surtout à la présentation et à la consommation de nourriture (nombreux petits vases ouverts, cratères amphoroïdes et louches, p. 285-286), mais aussi des os d'animaux et coquillages marins (p. 54, 139). Ces deux fosses ont été creusées et comblées à un même moment, vu les nombreux tessons de céramique jointifs au sein et entre ces deux ensembles (p. 203). La nature de ces fosses n'est pas établie : selon les auteurs, leur creusement pourrait être lié en partie à une importante collecte de matériaux de construction (blocs de pierre), alors que leur comblement pourrait résulter tant d'un ou plusieurs grand(s) repas communautaire(s) (*feasting*), que de l'importante opération de nettoyage de l'habitat suite à sa destruction par incendie au MR IIIA1 avancé. Ces fosses sont récurrentes en archéologie minoenne, à plusieurs époques ; leurs biographies, contenus et significations divergent certainement et mériteraient une étude synthétique (voir déjà M. Andreadaki-Vlasaki & E. Papadopoulou, « The habitation at Khamalevri, Rethymnon, during the 12<sup>th</sup> century BC », dans A. L. D'Agata & J. Moody (Ed.), *Ariadne's Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in Late Minoan III (LM IIIA2 to LM IIIC)*, [2005], p. 409-414 ; J. Driessen, A. Farnoux & C. Langohr, « Favissae. Feasting Pits in LM III: Apogorevetai to spasimo? », dans L. Hitchcock, R. Laffineur & J. Crowley (Ed.), *Dais: The Aegean Feast*, [2008], p. 197-206). Un important chapitre est consacré à la poterie (p. 208-289). L'analyse des vases MR II et MR IIIA1 de production locale est articulée selon trois catégories techno-stylistiques : la poterie fine décorée (respectivement 7 % et 11 % de l'ensemble), la poterie fine sans traitement de surface (rare au MR II, près de 10 % de l'ensemble au MR IIIA1) et la poterie grossière sans traitement de surface (93 % et 89 %). Pour chaque catégorie, les différentes formes de vases sont étudiées en détail pour chacune des deux phases, et des comparaisons avec la poterie d'autres centres crétois sont proposées et discutées. La poterie non locale et importée est présentée séparément et par régions d'origine, provenant principalement de Cnossos, de l'île de Kythera et du continent mycénien (y compris des vases HR IIIA2 qui montrent que cette phase débute avant la fin du MR IIIA1 en Crète). À cette structure correspondent les planches de dessins, alors que les planches de photos sont organisées par contextes. À l'instar des volumes précédents, les analyses, comparaisons et contextualisations extrêmement détaillées de B. Hallager, complétées par des données statistiques (p. 324-339), constituent une mine d'informations pour les céramologues. D'autant que ce type d'étude exhaustive, traitant systématiquement tous les types du répertoire céramique d'un site (la poterie fine non décorée et la céramique grossière culinaire ou de stockage sont scrupuleusement étudiées), reste relativement rare en archéologie minoenne. Suivent quatre chapitres réservés au reste du mobilier : l'analyse d'une tasse MR IIIA1 probablement importée de Cnossos et portant une inscription en Linéaire A, la présentation de différents types d'objets mis au jour dans

les couches MR II-III A1, en pierre, en métal (y compris de résidus de production) et en céramique (poids à tisser), qui permet de restituer certaines des activités artisanales des habitants, mais aussi des accessoires personnels, l'analyse des figurines et vases en pierre, et enfin l'étude des outils en obsidienne. On s'étonnera que le chapitre consacré à l'inscription en Linéaire A (écriture de l'époque néo-palatale) sur un objet MR III A1 soit l'occasion pour E. Hallager de réitérer son opposition à l'hypothèse que la nouvelle administration centralisée qui se met en place à Cnossos et caractérisée par l'usage du Linéaire B (écriture d'origine *minoenne* qui transcrit la langue des *Mycéniens*) s'y installe dès le MR II-III A1 (J. Driessen, *An Early destruction in the Mycenaean Palace at Knossos: A New Interpretation of the Excavation Field-Notes of the South-East Area of the West Wing*, 1990). Cette tasse devient ainsi une pièce majeure de son argument, démontrant que le Linéaire A était toujours en usage au MR III A1 et que, dès lors, le palais de Cnossos était encore sous domination minoenne, et non mycénienne. Ce débat, dont les prémisses remontent aux années 1980, nous apparaît aujourd'hui relativement stérile, d'autant que l'auteur ne fait aucunement référence aux travaux qui ont examiné en détail les profonds changements qui caractérisent la société crétoise aux MR II-III A1, tant à Cnossos que dans les autres régions crétoises (pour un état de la question, Ch. Langohr, *Periferia. Étude régionale de la Crète aux Minoen Récent II-III B (1450-1200 av. J.-C.). 1. La Crète centrale et occidentale*, Aegis 3, 2009, p. 175-218). Le nouveau chapelet d'insignes de pouvoir inventé à Cnossos dès le MR II et qui se diffuse rapidement dans les centres crétois principaux, particulièrement à Khania, répond davantage selon moi à une identité mixte, qui intègre autant la réactivation d'anciens symboles s'enracinant dans le passé néopalatial, que des marqueurs culturels mycéniens. La question du positionnement chronologique précis d'une domination proprement mycénienne de l'île ne semble dès lors plus constituer la problématique la plus pertinente. Les auteurs concluent qu'avec la phase MR III A1, l'établissement de Khania fait montre d'un développement fulgurant, ainsi que de changements nets dans sa culture matérielle. Cette observation se fonde, pour ce qui est des fouilles de Kastelli, essentiellement sur la poterie. Là où des catégories de poterie domestique étaient restées très conservatrices (vases culinaires et de stockage), y compris jusqu'au MR II, celles-ci intègrent à partir du MR III A1 de nouvelles formes. De plus, le fameux atelier local (« Kydonian Workshop ») – dont la céramique fine décorée rayonnera particulièrement sur l'île au MR III B (XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) – prend précisément son essor au MR III A1, en s'inspirant de productions de Cnossos ou du continent grec et en intégrant plusieurs formes ou décors innovants. Dans une deuxième partie, ce cinquième volume des fouilles gréco-suédoises de Khania Kastelli intègre sept chapitres d'analyses synthétiques, qui présentent différents types de matériaux retrouvés dans ce secteur de la ville minoenne *de manière diachronique*, à travers les différents habitats du Minoen Ancien au Minoen Récent III C (3000-1100 av. J.-C.). Sont ainsi examinés les *pithoi*, les sceaux, les documents scellés, les êtres vivants invertébrés, le bétail sauvage, la microfaune, et les résidus archéobotaniques. Si ces études sont à nouveau très détaillées, poursuivant l'objectif de fournir une documentation et une analyse les plus explicites possibles des données, on regrettera que plusieurs de ces chapitres n'intègrent pas une remise en contextes de leurs résultats, au moins à l'échelle du site, qui aurait permis de dégager des pistes

d'interprétation plus globale de ces artefacts et écofacts. Malgré ces quelques réserves, cet ouvrage est à l'image des précédents volumes et constitue une somme de travail colossal et généreux, pour laquelle ses auteurs ne peuvent qu'être sincèrement félicités. Il ne fait aucun doute qu'il demeurera une référence majeure et hautement consultée pour les études en archéologie minoenne et égéenne. Charlotte LANGOHR

Angela BELLIA, Antonio DE SIENA & Giorgio GRUPPIONI (Ed.), *Solo tombe di 'musicisti' a Metaponto? Studio dei resti ossei e degli strumenti musicali contenuti nei corredi funerari*. Pisa – Roma, Fabrizio Serra Editore, 2017. 1 vol. broché, 15,5 x 25 cm, 124 p., ill. n./b. (TELESTES. STUDI RICERCHE DI ARCHEOLOGIA MUSICALE NEL MEDITERRANEO, 3). Prix : 32 €. ISBN 978-88-8147-460-8.

La principale originalité de cet ouvrage tient au fait qu'il présente l'étude complète de trois sépultures de musiciens – ou du moins d'individus sensibles à la culture musicale – du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les auteurs sont en effet conscients que la présence d'un instrument ne suffit pas à caractériser le défunt comme un musicien. Le livre se compose de deux grandes parties : d'une part l'étude anthropologique des restes osseux et d'autre part celle des artefacts sonores exhumés, replacés dans le contexte plus général de la vie musicale en Grande-Grèce. Quatre nécropoles de Métaponte comportaient chacune une tombe avec des vestiges de cordophones, généralement interprétés comme des lyres (il est impossible de distinguer lyre et barbiton au vu des restes). Trois d'entre elles ont fait l'objet d'une analyse anthropologique (la tombe 20 de Crucinia, datée de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, n'est pas assez bien documentée) : la tombe 415 (La Torre a Pisticci), la tombe 336 (Pantanello) et la tombe 18 (Torre di Mare). Les deux premières sont datées du milieu du V<sup>e</sup> siècle, la troisième de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Le protocole d'étude, dont les principes méthodologiques sont exposés, a permis d'arriver aux conclusions suivantes. L'individu de la tombe 18 est un jeune adulte de 17-25 ans, au sexe inconnu, présentant deux caries sur vingt-neuf dents conservées. Celui de la tombe 415 est un jeune homme de 20-24 ans souffrant de lésions osseuses et d'une anémie congénitale ou carentielle (hémoglobinopathie). Le cas de l'individu de la tombe 336 est assez remarquable d'un point de vue médical. C'est un homme de 40-45 ans, qui mesurait entre 171 et 180 cm. Il présente une asymétrie des articulations supérieures, une robustesse des os, des signes d'ostéophytose, une calcification des cartilages costaux et laryngaux, une fusion des quatrième et cinquième métacarpes et surtout un creusement sur l'os sphénoïde ; les os des pieds et des mains sont particulièrement gros et la région maxillo-mandibulaire est protubérante. Ces symptômes avaient conduit une étude précédente à poser un diagnostic différentiel d'acromégalie ou de gigantisme acromégalique : un dérèglement hormonal dû à un adénome sur l'hypophyse provoque une augmentation anormale de la taille des pieds et des mains et une dysmorphie faciale progressive. Ce nouvel examen paléopathologique confirme le diagnostic. Aujourd'hui, on ne peut diagnostiquer cette pathologie qu'entre 7 et 10 ans après le début du dérèglement et c'est généralement autour de quarante ans qu'elle devient évidente. Le défunt a ainsi développé les symptômes à la fin de sa vie. Les fusions osseuses peuvent être dues à un stress biomécanique pour